

# UTOPIA '89

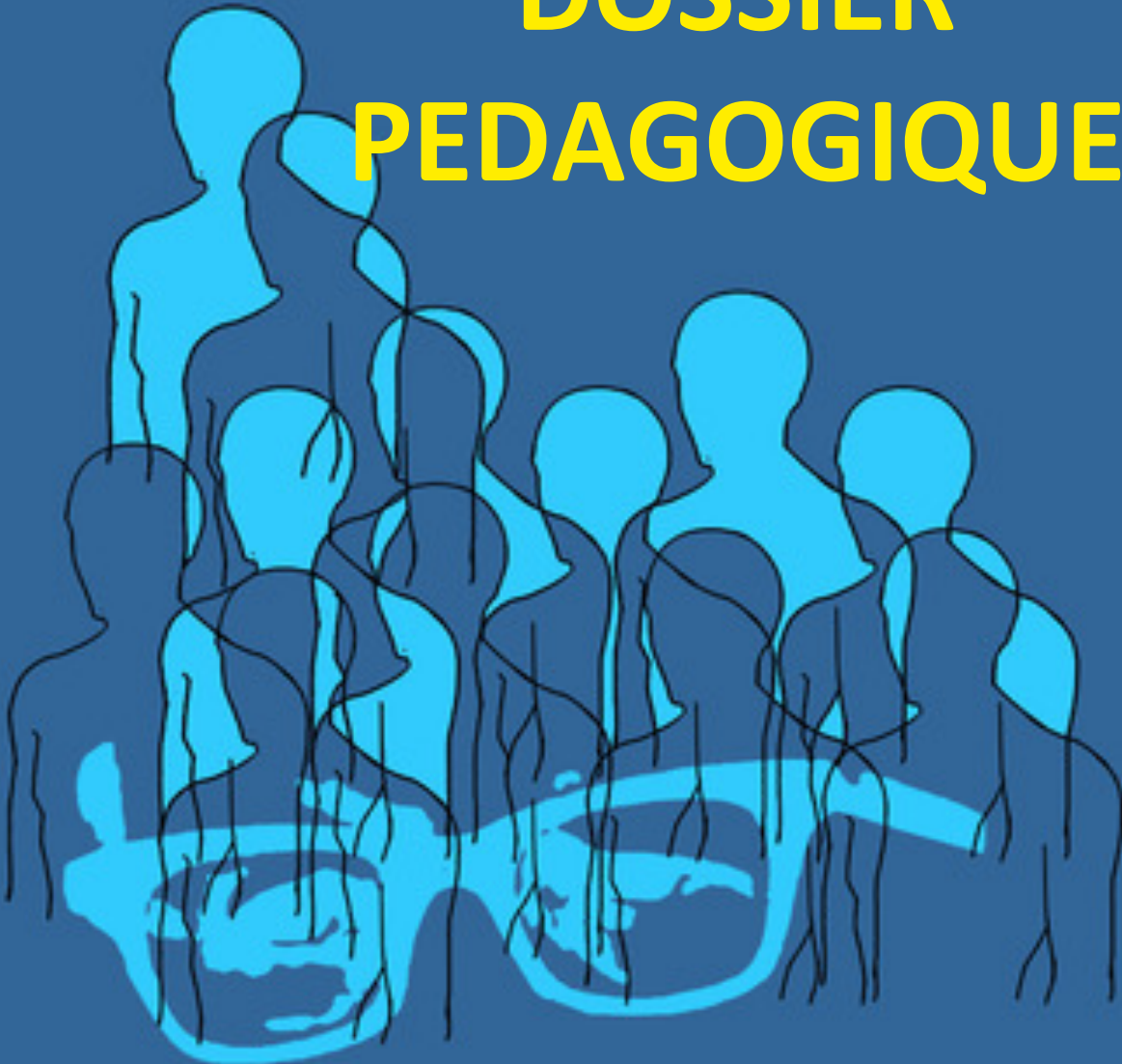
## NOUS SOMMES LE PEUPLE

Une pièce de théâtre écrite et mise en scène par

**Frédéric Barrier**

Avec Amandine Thiriet et Jürgen Genuit

### DOSSIER PEDAGOGIQUE



# I. Sommaire

I. Informations générales.....	3
II. Présentation de la pièce par l’auteur.....	4
III. Le contexte historique .....	5
IV. Chronologie .....	7
Quelques dates importantes de l’histoire de la RDA.....	7
Chronologie de la Révolution pacifique allemande (printemps-automne 1989).....	7
V. Les figures historiques .....	8
VI. Glossaire.....	11
VII. QUIZ .....	22
VIII. Textes supports des activités pédagogiques.....	24
Texte 1 : L’aède (I-1) .....	25
Texte 2 : Christa Wolf (I, 2).....	25
Texte 3 : Marianne Birthler (I, 9).....	27
Texte 4 : L’acteur I, 10 .....	28
Texte 5 : Scène à la frontière II, 6.....	29
IX. Questions sur les textes supports.....	32
X. Pistes de réponses aux questions sur les textes supports.....	34
XI. Interview de Frédéric Barriera, auteur et metteur en scène de <i>Utopia ’89 / Nous sommes le peuple</i> , par Enrica Sartori.....	40
XII. Informations pratiques.....	40

## II. Informations générales

Des rencontres avec des membres de l'équipe artistique (comédiens, metteur en scène) et/ou avec des chercheurs sont possibles en amont (pour préparer la venue au spectacle) ou en aval (pour discuter du spectacle) avec des classes d'élèves du niveau lycée.

Des ateliers de théâtre dans la langue partenaire seront proposés aux élèves de lycées dont les enseignants en feront la demande pour leurs classes.

Pour les dates de toutes les interventions, consultez la partie informations pratiques en fin de dossier pédagogique.

Notre projet s'inscrit parfaitement dans le cadre du nouveau programme d'Allemand du cycle Terminale des élèves de lycées français : "Gestes fondateurs et mondes en mouvement" , et plus particulièrement des notions suivantes :

1. Identités et échanges (frontières/ conflits/ contacts....)
2. Espace privé, espace public (liberté de mouvement/ émancipation)
3. Art et pouvoir (littératures: apologies, satires, dédicaces....; art officiel/ contre-culture....)
4. Fictions et réalités (utopies / dystopies /littérature / mythologie / légendes / croyances / sciencefiction / héros / sentiment national / super-héros / figures tutélaires....)
5. Territoire et mémoire (espaces frontaliers / monuments aux morts / mémoriaux / traces de l'histoire / histoire officielle / devoir de mémoire / amnistie / amnésie / quartier historique / patrimoine bâti... )

Notre projet rencontre aussi évidemment les programmes d'histoire de Troisième et du cycle Terminale, aussi bien en France qu'en Allemagne.

### III. Présentation de la pièce par l'auteur

Tout commence par un récit aux résonances mythiques. Un aède raconte l'histoire d'un petit pays disparu qui, dans un dernier sursaut, a tenté de concrétiser une utopie. C'est alors que surgit une autre voix, féminine, qui invite le peuple à rêver d'un autre monde possible... Puis soudainement tout s'interrompt. Comment continuer la répétition sans Heiner Müller, le célèbre dramaturge est-allemand qui devait faire la mise en scène et jouer son propre rôle dans la pièce ?

Une répétition durant laquelle deux comédiens, un homme et une femme, sont aux prises avec les discours tenus le 4 novembre 1989 à Alexanderplatz en plein Berlin est, et se demandent quoi faire théâtralement de ce matériau historique. Que voulaient donc ces orateurs ? Et la population ? Le pouvoir ? Comment dire les textes de Christa Wolf, Marianne Birthler...et leur donner une résonance aujourd'hui ? Comment faire entendre cette matière de l'utopie alors qu'on se situe trente ans après la chute du Mur ?

Et s'ils jouaient les personnages ? Au café Espresso, sur Alexanderplatz, en marge de la manifestation, en attendant de prendre la parole ou en descendant de la tribune, les personnages historiques du 4 novembre 89 se croisent. Schabowski, membre du Politbüro, sort sous les huées, tendu ; Gisy, avocat proche du pouvoir, jubile de sa prestation ; Christa Wolf, déstabilisée, vacille... Leur monde s'effondre et tous pressentent que leur destin est sur le point de basculer...

Mais pourquoi Heiner Müller n'arrive-t-il toujours pas ?

En médaillons, des scènes remontant à l'été 89. Kirsten annonce à son frère Jürgen son intention de quitter la RDA. Dans sa fuite, elle croise Nicolas, un journaliste français aux questions pour le moins inquiétantes... Parvenue en RFA, le doute l'assaille.

Quelques fantômes tentent de prendre part à la manifestation et de s'immiscer dans les interstices du jeu théâtral... Ainsi de Rosa Luxembourg, comme un éternel refoulé, ou de l'Ange de l'Histoire, dont le visage, tourné vers le passé, contemple avec stupeur « une catastrophe sans modulation ni trêve » (Walter Benjamin, « Sur le concept d'histoire », IX, *Écrits français*).

## IV. Le contexte historique

Automne 1989. La RDA vient de fêter ses quarante années d'existence. Un grand défilé a été organisé le 7 octobre, sur la Karl Marx Allee, auquel est venu assister Gorbatchev en personne. Le dirigeant de l'URSS, qui depuis quelques années a lancé sa politique de Perestroïka et de Glasnost<sup>[i]</sup>, est acclamé comme un espoir, sinon comme un libérateur. A ses côtés, Honecker, qui dirige la RDA d'une main de fer depuis des années, fait grise mine.

Depuis le printemps, en effet, la population est-allemande commence à manifester de plus en plus clairement son ras-le-bol du système économique-politique dans lequel elle vit depuis quatre décennies. Un vent nouveau souffle. A l'origine du mouvement, les élections du mois de mai, qui ont été entachées de fraude et ont soulevé l'indignation d'une partie de la population qui s'est sentie spoliée dans l'expression de ses choix et de sa « volonté ». De plus en plus de gens réclament des élections libres, une véritable liberté d'expression, une presse libre et la liberté de voyager... Les gens ne veulent plus se sentir prisonniers du Mur. Des mouvements de citoyens se forment, dont le Neues Forum<sup>[ii]</sup>. Chaque lundi, à Leipzig, est organisée une manifestation pacifique au départ de l'église Saint-Nicolas (Nikolaikirche). Ce mouvement s'étend bientôt à Dresde puis dans d'autres villes d'Allemagne de l'Est. Le pouvoir hésite sur la conduite à tenir.

Lors des manifestations du 7 octobre, la répression a été violente. Pourtant, la population ne se décourage pas et persévère dès le 9 octobre. Certains redoutent une solution chinoise<sup>[iii]</sup>, en référence à l'écrasement sanglant des émeutes « contre-révolutionnaires » qui ont eu lieu à Pékin sur la place Tian'anmen au printemps 1989. Tout le monde a aussi encore en tête le printemps de Prague ou les émeutes de Budapest, pour ne pas parler du 17 juin 1953. Mais l'armée n'intervient pas.

De plus en plus de voix s'élèvent pour réclamer des réformes. Le pouvoir aux abois démet Honecker de ses fonctions. Egon Krenz, un apparatchik du parti, lui succède, promettant des réformes. La population n'y voit qu'un jeu du pouvoir dont elle ne se satisfait pas. C'est alors que des membres du Neues Forum ont l'idée d'organiser à Berlin, la capitale du petit pays socialiste, une grande manifestation qui permettrait enfin d'exprimer clairement les revendications de la population. Le Neues Forum étant un mouvement non autorisé, donc sans légalité, ils font appel à des artistes, notamment des comédiens et des metteurs en scène, afin de les aider dans cette démarche. Une réunion a lieu au Deutsches Theater qui entérine le projet et fixe la date de la manifestation au 4 novembre 1989. Par l'intermédiaire de Gisy, un avocat, et contrairement aux manifestations qui ont lieu depuis des mois dans d'autres villes allemandes, celle-ci fait l'objet d'une demande d'autorisation légale. Contre toute attente, le pouvoir accepte, à la condition que des tenants du régime puisse aussi y prendre la parole. Par ce coup de dé, le régime cherche à reprendre pied et à retrouver une légitimité, persuadé de pouvoir utiliser ce biais pour faire valoir son point de vue.

C'est ainsi que va être organisée la plus grande manifestation de l'histoire de la RDA, retransmise en direct à la télévision d'État devant les 17 millions d'habitants que comporte alors le pays. Vont s'exprimer tour à tour des artistes, des opposants, des membres du Neues Forum, des scientifiques, des pasteurs, ainsi que quelques représentants du régime qui se feront copieusement huer par la foule. Au moment de cette manifestation, chacun croit encore à la possibilité d'une « troisième voie », un régime socialiste « à visage humain », un régime socialiste qui conjuguerait égalité, solidarité et libertés. Personne n'aspire réellement au système concurrent, le système capitaliste honni, dont l'aisance et le confort repose pour beaucoup sur l'exploitation et l'inégalité. Personne n'imagine qu'à peine cinq jours plus tard le Mur va tomber et engager l'Histoire dans une direction totalement inattendue.

<sup>[i]</sup>Voir glossaire

[\[iii\]](#) Voir glossaire

[\[iii\]](#) Voir glossaire

## V. Chronologie

### Quelques dates importantes de l'histoire de la RDA

**7 octobre 1949** : fondation de la RDA

**17 juin 1953** : soulèvement ouvrier sévèrement réprimé à Berlin (avec l'intervention des chars soviétiques)

**13 août 1961** : construction du Mur de Berlin

**3 mai 1971** : Honecker succède à Ulbricht à la tête de l'État

**1976** : A l'occasion d'un concert à Cologne, Wolf Biermann est déchu de sa nationalité est-allemande, ce qui consacre le divorce d'une partie des intellectuels est-allemands avec le régime.

**1985** : fin de l'ère Brejnev et de la période de la glaciation en URSS, après que Gorbatchev a succédé à Tchernenko.



### Chronologie de la Révolution pacifique allemande (printemps-automne 1989)

**2 mai 1989** : élections municipales suivies par une campagne des dissidents contre les fraudes. Le SED, en retirant la citoyenneté à tous les candidats au départ, en leur interdisant par là-même de participer au vote, en falsifiant les résultats et en annonçant 98% de votants, finit de discréditer complètement le régime. On a pu dire que la chute du Mur de Berlin commença le 2 mai 1989.

**9/10 septembre 1989** : formation du Neues Forum (Nouveau Forum), première organisation d'opposition à l'échelle de toute la RDA, qui réunit intellectuels, militants des droits de l'homme et des droits civiques.

**10 septembre** : la Hongrie autorise tous les réfugiés est-allemands à gagner l'Autriche et la RFA. Rien que dans l'année 1989, ce serait 350 000 personnes qui auraient quitté la RDA.

**Septembre-octobre** : manifestations de masse, notamment à Leipzig et à Dresde.

Utopia'89 / Nous sommes le peuple // Dossier pédagogique

**7 octobre** : 40<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de la RDA en présence de Gorbatchev, invité d'honneur, lequel lance à Honecker en forme d'avertissement : « La vie punit celui qui arrive trop tard ». Des contre-manifestations se déroulent, au cri de « Gorbi », réclamant des élections libres.

**18 octobre** : retrait d'Honecker (limogé et mis à la retraite), nomination d'Egon Krenz à la tête du SED



**23 octobre** : la désormais rituelle manifestation du lundi à Leipzig réunit 300 000 personnes sous le slogan « Wir sind das Volk » (Nous sommes le peuple) devant la Nikolaikirche.

**4 novembre** : organisation par les théâtres associés de Berlin-est de la plus grande manifestation autorisée sous la RDA ; sur une tribune érigée à Alexanderplatz s'expriment tour à tour des opposants, des écrivains, des acteurs de théâtre, des tenants du régime, et d'autres personnalités de la société civile. Les estimations varient entre 500 000 et 1 million de participants à la manifestation, retransmise en direct intégralement à la radio et à la télévision est-allemandes.

**9 novembre** : conférence de presse de Schabowski : à la question d'un journaliste italien qui lui demande à partir de quand les citoyens est-allemands auront l'autorisation de voyager librement, il répond, sans en avoir référé à sa hiérarchie : « unverzüglich » (immédiatement) ; pris au mot, des milliers d'Allemands se dirigent vers le Mur... Dépassées, les autorités finissent par ouvrir les portes, ce qui entraîne de facto ce qu'on appelle la chute du Mur de Berlin.

## VI. Les figures historiques

Nous avons fait le choix ici de ne présenter que les figures historiques qui apparaissent dans la pièce de théâtre, afin de faciliter la compréhension des spectateurs. Il s'agit essentiellement de personnes qui ont pris la parole à la tribune lors de la manifestation du 4 novembre.



### **Marianne Birthler (1948-)**

A l'époque peu connue du grand public, Marianne Birthler était membre de groupes de réflexion dans des cercles religieux, seuls regroupements libres tolérés par le régime. Elle côtoie rapidement des groupes d'opposition. Après la chute du Mur, elle jouera un rôle politique de premier plan, notamment au sein de la formation écologiste (Bündnis 90 / Die Grünen). Elle occupera notamment les fonctions de ministre de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports, dans le Brandebourg, succèdera à Joachim Gauck à la tête des archives de la Stasi, dirigera le parti Die Grünen...



### **Gregor Gysi (1948-)**

Né en 1948 à Berlin-Est, dans une famille d'intellectuels et d'artistes, il fait des études de droit à l'université Humboldt de Berlin et obtient sa licence en 1970. Son père, entre autres ministre de la Culture de 1966 à 1973, avait des fonctions importantes en RDA. Lui-même membre du SED, ce n'est qu'à l'occasion de cette manifestation du 4 novembre 1989 à Alexanderplatz que Gregor Gysi se fait connaître du grand public. Son éloquence remarquée contribue à son élection à la présidence du SED en décembre 1989. Par la suite, il deviendra député, avant de diriger le groupe die Linke au Bundestag puis de présider le Parti de la gauche européenne. La publication de ses mémoires politiques, en 2017, rencontre un succès éditorial qui déjoue tous les pronostics.



### **Heiner Müller, dramaturge (1929-1995)**

Dramaturge, metteur en scène, poète, Heiner Müller est un cas particulier au regard de la RDA. C'est volontairement qu'il choisit d'y rester, partageant pour partie l'idéologie dominante, du moins au début. Pour autant, il demeure un auteur critique, tant vis-à-vis de l'Occident, qu'il pourfend à maintes reprises de manière virulente, que vis-à-vis du régime socialiste, qui le place sous surveillance. Plusieurs de ses pièces seront censurées et il sera exclu de l'Union des écrivains dès 1961. Sa notoriété grandit à l'Ouest où, sur un malentendu, il est vu comme un dissident du régime, ce qu'il récuse. Cette notoriété à l'Ouest lui assure paradoxalement une forme de reconnaissance à l'Est. Il n'est favorable ni à la chute du Mur, ni à la réunification allemande. La mise au jour après la chute du Mur de ses relations ambiguës avec la Stasi soulèvera par ailleurs de nombreuses interrogations.



### **Günter Schabowski, (1929-2015)**

Né en 1929, il est membre du Politbüro du Comité central du SED au moment de la manifestation. C'est la personnalité la plus haut placée dans la hiérarchie politique de la RDA à prendre la parole lors du 4 novembre à Alexanderplatz. Quelques jours plus tard, il sera à l'origine, plus ou moins volontairement, de la chute du Mur. En effet, lors d'une conférence de presse qu'il tient le 9 novembre en tant que porte-parole du SED, à la question d'un journaliste italien lui

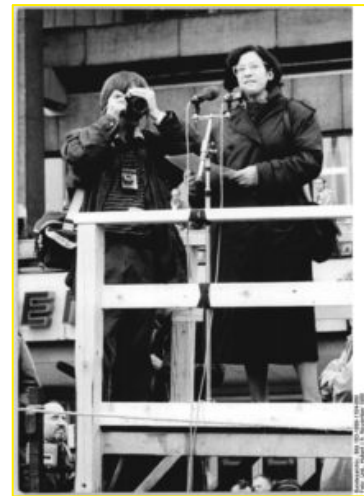


peuple // Dossier pédagogique

demandant quand les allemands de l'est seront autorisés à voyager à l'ouest, il répond : « autant que je sache...immédiatement », ce qui provoque un afflux massif de la population vers le Mur et bientôt sa chute. Il sera condamné après la réunification à trois ans d'emprisonnement. En tant qu'ancien responsable de la RDA, il est en effet considéré comme solidaire de la décision qui autorisait à tirer sur les gens qui tentaient de s'enfuir...et par conséquent coupable de la mort d'un certain nombre de personnes ayant tenté de franchir le Mur.

### Christa Wolf

Écrivain le plus connu et le plus lu de RDA, Christa Wolf a adhéré au SED de sa création à sa dissolution, en 1989. D'abord partisane du régime, elle s'en éloigne peu à peu pour s'en détacher complètement à partir de 1979. En effet, *Aucun lieu. Nulle part*, publié à cette date, signe son divorce avec le régime en place. «Nulle part est l'expression de mes sentiments de l'époque, explique-t-elle dans une de ses interviews. Je ne voyais plus aucun lieu où vivre. Je ne faisais plus partie de la RDA. Bien sûr qu'on se demande s'il ne vaudrait pas mieux partir. Pourtant, ça valait le coup de rester, puisqu'il nous était donné d'assister à l'une des rares révolutions de l'histoire allemande.» Elle considère néanmoins jusqu'au bout que le régime peut et doit être changé de l'intérieur. C'est à ce titre qu'elle s'opposera à la réunification allemande dans le fameux *Für unser Land* du 26 novembre 1989, un appel publié dans le *Sächsische Zeitung* dans lequel elle exprime sa croyance en la possibilité d'une République socialiste à visage humain réellement démocratique. La mise au jour, après la chute du Mur, de ses relations avec la Stasi, symbolise la relation complexe et ambiguë d'un certain nombre d'intellectuels avec le régime communiste de la RDA.



### Markus Wolf (1923-2006)



Markus Wolf a été l'un des piliers du régime de la RDA dans la mesure où pendant trente ans il fut le chef du contre-espionnage est-allemand. En tant que tel, il était surnommé à l'Ouest « l'homme sans visage ». Une légende veut en effet que les services de contre-espionnage occidentaux n'aient pas possédé de photographie de lui et n'aient pas pu l'identifier. Il s'est rendu souvent incognito à l'Ouest pour y rencontrer directement ses agents, lesquels auraient été au nombre de 4000 sous ses ordres à l'étranger, notamment en RFA. L'un d'eux, Günter Guillaume, n'était autre que le collaborateur personnel du chancelier social-démocrate Willy Brandt, poussé à la démission quand fut révélé la trahison de Guillaume. « Mischa » avait recours à des « espions Roméo » au physique avantageux qui séduisaient les secrétaires de hauts fonctionnaires et les épouses de diplomates. Il aurait inspiré John Le Carré pour ses romans d'espionnage. Communiste convaincu, formé à Moscou (où il s'est exilé avec ses parents à l'arrivée d'Hitler au pouvoir), il conservait néanmoins une certaine liberté de penser qui lui fit prendre ses distances par rapport à la direction de la RDA à partir de 1986 (avènement de Gorbatchev), date de son retrait du service de la Stasi (avec le grade de Général). A l'automne 89, il n'hésite pas à prendre fait et cause pour la Perestroïka et les manifestants.

## VII. Glossaire

### Friedliche Revolution (Révolution pacifique allemande)

Autre nom donné au moment historique qu'a connu la RDA depuis le mois de mai 1989 (manipulation des résultats des élections municipales) et les premières manifestations jusqu'à la chute du Mur et aux premières élections libres en RDA (voir chronologie). Le rejet de la violence exercée par l'État depuis des années mais aussi les 7 et 8 octobre 1989 explique l'importance du caractère pacifique du mouvement et des manifestants. La question demeure de savoir si la « réunification » appartient à ce moment ou en est un développement ultérieur.

### Glasnost et perestroïka

En 1985, Mikhaïl Gorbatchev lance les réformes majeures qui vont bouleverser l'URSS. Cette nouvelle politique s'appuie sur deux axes principaux : une volonté affichée de plus grande transparence (glasnost) et l'impératif de nécessaires restructurations (perestroïka).

Cette politique d'ouverture et de réformes radicales va inaugurer des mouvements similaires dans les pays du bloc de l'Est. Les slogans des manifestations de la révolution pacifique allemande font très souvent référence à Gorbatchev (« Gorbi ») et à sa politique, que les manifestants aimeraient voir appliquer en RDA, mais que les dirigeants de ce pays rejettent catégoriquement, restant campés sur leurs positions, à l'exception de quelques-uns. Lors des cérémonies pour le quarantième anniversaire de la fondation de la RDA, le 7 octobre 1989, invité d'honneur, Gorbatchev aura d'ailleurs cette phrase célèbre à destination de son hôte Honecker : « Celui qui vient trop tard sera puni par la vie ». L'intervention de Markus Wolf, le 4 novembre, ancien général de la Stasi, lui-même partisan de la nouvelle politique soviétique, témoigne des divisions existant au sein même de l'élite politique est-allemande.



Cependant, le but essentiel de Gorbatchev qui était de moderniser l'Union soviétique via la *glasnost* et la *perestroïka*, ne fut pas atteint, et l'Union s'effondra en hiver 1991, plus précisément le 25 décembre lors de la démission de Mikhaïl Gorbatchev.

### IM : Inoffiziell Mitarbeiter

La Stasi appuie son pouvoir sur des fonctionnaires (membres officiels) et des IM, Inoffizielle Mitarbeiter, des « collaborateurs non officiels » (qu'on peut aussi traduire par « officieux » ou « informels »). Ce sont des personnes qui livrent volontairement ou sous la contrainte des informations sur d'autres personnes (dans le milieu professionnel ou dans le cercle d'amis, dans la famille) à la Stasi. Ce réseau d'informateurs secrets aurait compté jusqu'à 190 000 membres et a constitué un moyen de surveillance et de répression très efficace.

Avec l'ouverture des archives de la *Stasi* à la suite de la réunification allemande en 1990, les identités et rapports de nombreux collaborateurs officiels ont été révélés au grand jour, ce qui a engendré des tragédies humaines. Nombre d'amitiés et de relations ont été brisées par la révélation de cas de délation.

### Neues Forum (Nouveau Forum)

Les 9 et 10 septembre 1989, a lieu la rencontre fondatrice du mouvement civique Neues Forum dans le jardin de Katja Havemann à Grünheide, près de Berlin, rencontre qu'animent notamment Bärbel Bohley, Jutta Seidel et Katja Havemann. La Stasi est au courant dès le début, car un indicateur assiste également

à cette rencontre fondatrice. Cette association se voit comme une plate-forme de communication politique visant à rompre le silence qui règne dans le pays. Elle se veut explicitement mouvement de démocratie directe et non parti politique. Une revendication au cœur des manifestations de la population est-allemande au cours de l'automne révolutionnaire est l'autorisation du Neues Forum.

### Politbüro (bureau politique)

Le bureau politique est l'une des principales autorités de l'État. Dans la structure du pouvoir de la République démocratique allemande, le gouvernement n'est pas une autorité suprême mais une institution subordonnée au SED, dont il applique les décisions et exécute les projets de loi que le parti fait adopter par la Chambre du peuple. La véritable instance décisionnelle d'Allemagne de l'Est est effectivement le bureau politique du comité central (ZK) du SED.

Lors de la manifestation du 4 novembre, le Politbüro tente d'infléchir le cours des événements en envoyant l'un de ses représentants à la tribune sur Alexanderplatz. Courageusement, Schabowski prend la parole et défend le régime, tout en reconnaissant la nécessité de réformes, sous les huées et les quolibets de la foule.



### SED : Sozialistische Einheitspartei Deutschlands

Le SED (Parti socialiste unifié d'Allemagne) se définissait comme « l'avant-garde consciente et organisée de la classe ouvrière et du peuple des travailleurs ». Parti hégémonique d'obédience communiste, il a joué le rôle de parti unique en RDA depuis sa fondation en 1946 jusqu'en 1989. C'est le rôle dirigeant du SED, inscrit dans la constitution de 1949, qui est au cœur des critiques des manifestants du 4 novembre contre le parti.

### Solution chinoise

Le terme de « solution chinoise » est régulièrement employé au moment de la Révolution pacifique allemande pour désigner la crainte d'une intervention militaire sanglante de la part des autorités allemandes. En effet, entre le 15 avril et le 4 juin 1989 avaient eu lieu à Pékin sur la place Tian'anmen des manifestations d'intellectuels, d'étudiants et d'ouvriers chinois qui réclamaient des réformes. Ces manifestations avaient été réprimées dans le sang (on parle de plusieurs milliers de victimes, selon les estimations). Le spectre de cette « solution » planait sur les manifestations en RDA...

### Stasi : Ministerium für Staatssicherheit, MfS



Le ministère de la Sécurité d'État, dit la Stasi, était le service de police politique, de renseignements, d'espionnage et de contre-espionnage de la République démocratique allemande (RDA) créé le 8 février 1950. Sous tutelle du gouvernement de la RDA, la Stasi était désignée comme « le bouclier et le glaive du parti » (« *Schild und Schwert der Partei* ») par la propagande du régime. Cette organisation aurait compté, dans les années 1980, pas moins de 90 000 fonctionnaires à temps

plein et 170 000 IM (Inoffizielle Mitarbeiter).

En tant que police politique, la Stasi avait pour principal objectif de traquer les opposants au régime. Ses méthodes évoluent, passant de la terreur ouverte à des techniques plus psychologiques visant à détruire Utopia'89 / Nous sommes le peuple // Dossier pédagogique

la personnalité des opposants.

Le film *La vie des autres* (réalisé par Florian Henckel von Donnersmarck, 2006) illustre le fonctionnement et les méthodes de la Stasi.

### Vopo : Volkspolizei (police populaire)

La « police populaire » assure la sécurité de la manifestation du 4 novembre, d'un commun accord avec les organisateurs et notamment les membres du Neues Forum – ce qui est une première dans l'histoire de la RDA.



### Wende (Tournant)

La *Wende* est le nom donné au moment historique de l'automne 1989 en RDA. Elle désigne le processus de changement social et politique qui, dans le contexte de la chute des régimes communistes en Europe, a conduit en RDA à la fin de la dictature du Parti socialiste unifié d'Allemagne (SED) et au passage à la démocratie parlementaire.

Le terme « Wende » fait évidemment problème : terme utilisé par le régime lui-même, il signifiait davantage une réorientation du cours de la politique suivie qu'un changement de régime. D'où la correction, par exemple, de Christa Wolf : « J'éprouve des difficultés avec le terme «virement de bord[1]» (Wende). J'imagine alors un voilier, le capitaine crie « Parez à virer ! » parce que le vent a tourné ou parce qu'il lui souffle en plein visage. Alors l'équipage se baisse, au moment où la bôme balaie le pont. Mais cette image convient-elle encore ? Convient-elle encore dans cette situation qui nous propulse chaque jour vers l'avant ? Je parlerais plutôt de renouveau révolutionnaire » [2].

[1]Nous avons choisi le terme « virement » à la place de « Tournant » pour tenter de maintenir la métaphore voilistique... (NdT)

[2]Discours du 4 novembre 1989 à Alexanderplatz

## Les slogans

Citation à méditer au regard des slogans ci-dessous rassemblés (liste non exhaustive) : « Le *Witz* est l'arme de ceux qui sont désarmés ». Il était un important baromètre de la *Stimmung* de l'opinion en RDA. Il surgit de nulle part, passe de bouche à oreille, par son insolence critique met à nu les mensonges politiques, les *Sprachregelungen*, puis disparaît. Il est essentiellement ambivalent. Freud s'est demandé s'il s'agissait d'une forme d'adaptation à des situations contraignantes ou d'une forme de résistance. Il est incontestable en tout cas que le *Witz* signale une distance par rapport au système. Avec le *Witz* politique, la personne opprimée trouve une soupape de sécurité, un moyen de rire d'une situation difficile, en la renversant symboliquement. « Il est connu qu'en plaisantant, constate Freud, on peut même dire la vérité. » » (Michel Deutsch, *Germania, Tragédie et état d'exception*, Mamco, Genève, 2012)



KEINE GEWALT

Schabowski laß die Phrasen, BERLIN bleibt auf den Straßen

SED ALLEIN DARF NICHT SEIN / FREIE WAHLEN

Stalinismus

1789-1989

Hört endlich auf zu lügen ! Die Wende kam vom Volk, nicht von der SED!



SED Führungssucht treibt das Volk zur Flucht

FREIE WAHLEN GEGEN MACHTMISSBRAUCH

Für harte Arbeit, hartes Geld

Eine Lüge tötet hundert Wahrheiten

Kein Artenschutz für Wendehäse

Kein Neo-Nazismus in der DDR

Glasnost und nicht Süßmost

Krenz Xia Ping ? Nein danke ! Reformer an die Macht

Unsere Herzenssache ist, daß Egon sich verpißt

Schickt die Stasi nach Benghazi

Wir fordern Tag der offenen Tür in Wandlitz!

Wandlitz wird zum Volkspark

Vopo, Stasi, Armee – Bandarbeit tut euch nicht weh

Kein Vertrauen zu Wahlbetrü gern

Stop dem Monopol Stop der FDJ

Demokratie – ja ! Machtmonopol – nein!

Egon zu Tisch bitte

An alle Wendehäse ! Wer einmal lügt,...



Auf nach Wandlitz ! Schaut ihnen ins Antlitz!

Für Demokratie am Arbeitsplatz

Sie predigten Wasser und tranken den Wein, deshalb muß eine neue Regierung sein – das Volk



Gorbi, wir danken Dir

Aus dem russischen Funken wird eine deutsche Flamme

DDR – kein Erbhof der SED

Es lebe die Oktoberrevolution 1989

Es ist die Zeit des Apparats nicht mehr



Haben Sie schon gewendet?

Alle legal Ausgereisten müssen wieder zu Besuchzwecken einreisen dürfen!

Wer sucht, der findet – wer sich abgefunden hat, hat hier nichts zu suchen

Stasi an die Stanze

Vorwärts zu neuen Rückritten

Reden gelernt haben wir schon lange, jetzt tut ihr, als ob das schon alles ist

Schluß mit dem DFD – dienstbar, folgsam, dumpf

Hattu verstand? Nee, een Bonbon. Gut, wirste Leiter



40 Jahre Angst als Methode

Tu was gegen Umweltverdreckung

Für demokratischen Sozialismus ohne Wendhäse

Keine Schnitzel für die Spitzel

Eure Politik war und ist zum Davonlaufen

Demokratie heißt Volksherrschaft – freie Wahlen

Wer Peking lobt, soll hier nicht wenden

Keine Phrasen – wir wollen freie Wahlen und endlich Menschenrechte!



Wer einmal lügt, dem glaubt man nicht, eh er nicht mit der Lüge bricht. Auch wenn er jetzt ganz anders spricht

Freie Wahlen 1990

Zulassung des Neuen Forums

Freie Gewerkschaften

Stoppt den Monolog

Nennstiel ist nicht der einzige

Enteignet alle Privilegierten

Laßt den Worten Taten folgen

Vergangenheit bekennen ! Damit sie nicht zur Zukunft wird



Alle müssen alles wissen

Mauer ins Museum

Schluß mit Privilegien für den SED-Clan

Stasi : statt Gucken und Gaffen lieber Hucken und Schaffen

Stasi : statt Knüpel Besen in die Hand

Demokratie in ihrem Lauf hält weder Ochs noch Esel auf

Kein Tapetenwechsel sondern revolutionäre Erneuerung

## VII. QUIZ

### 1. Reliez les dates avec les événements correspondants

<b>A</b>	Chute du Mur de Berlin
<b>B</b>	Lancement de la Pérestroïka
<b>C</b>	Déchéance de la nationalité est-allemande du chanteur Wolf Biermann
<b>D</b>	Festivités des quarante ans de la RDA en présence de Gorbatchev
<b>E</b>	Construction du Mur de Berlin
<b>F</b>	Fondation de la RDA
<b>G</b>	Réunification allemande
<b>H</b>	Début de la révolution pacifique allemande
<b>I</b>	Retrait de Honecker
<b>J</b>	Soulèvement en RDA
<b>K</b>	Répression de Tian'anmen

<b>1</b>	1976
<b>2</b>	4 juin 1989
<b>3</b>	9 novembre 1989
<b>4</b>	7 octobre 1989
<b>5</b>	7 octobre 1949
<b>6</b>	printemps 1989
<b>7</b>	3 octobre 1990
<b>8</b>	1985
<b>9</b>	13 août 1961
<b>10</b>	18 octobre 1989
<b>11</b>	17 juin 1953

<b>A</b>	<b>B</b>	<b>C</b>	<b>D</b>	<b>E</b>	<b>F</b>	<b>G</b>	<b>H</b>	<b>I</b>	<b>J</b>	<b>K</b>

## 2. Who's who ?

<b>A</b>	Christa Wolf
<b>B</b>	Marianne Birthler
<b>C</b>	Günter Schabowski
<b>D</b>	Stefan Heym
<b>E</b>	Markus Wolf
<b>F</b>	Gregor Gisy
<b>G</b>	Egon Krenz
<b>H</b>	Honecker
<b>I</b>	Wolf Biermann
<b>J</b>	Rosa Luxembourg

<b>1</b>	Chef du service de contre-espionnage est-allemand
<b>2</b>	Avocat
<b>3</b>	Écrivain
<b>4</b>	Figure de l'opposition
<b>5</b>	Chanteur
<b>6</b>	Membre du Politbüro
<b>7</b>	Secrétaire general du SED
<b>8</b>	Successeur d'Honecker
<b>9</b>	Figure du mouvement socialiste assassinée en 1919
<b>10</b>	Écrivaine

<b>A</b>	<b>B</b>	<b>C</b>	<b>D</b>	<b>E</b>	<b>F</b>	<b>G</b>	<b>H</b>	<b>I</b>	<b>J</b>

## VIII. Textes supports des activités pédagogiques

5 textes sont proposés ici pour préparer les élèves aux représentations, 2 en allemand et 3 en français. Les professeurs de langue peuvent ainsi choisir de mettre l'accent sur les textes relevant de leur discipline. Pour autant, un croisement des textes dans les deux langues permettra une meilleure préparation à la compréhension de la pièce de théâtre. Un travail interdisciplinaire avec les professeurs d'histoire-géographie, de politique, de langues, de littérature ou de théâtre, est tout à fait possible à partir de ces matériaux textuels.

Sur internet sont disponibles des vidéos des discours de certains orateurs, dont Christa Wolf.

- a) Texte 1 : L'aède (I-1)
- b) Texte 2 : Christa Wolf (I, 2)
- c) Texte 3 : Marianne Birthler (I, 9)
- d) Texte 4 : L'acteur I, 10
- e) Texte 5 : Scène à la frontière II, 6



## Texte 1 : L'aède (I-1)

L'ÀÈDE : Chante, poète, les rêves de ce petit pays, un tout petit pays, dont on disait... On disait bien des choses en somme sur ce petit pays. On disait qu'il n'y régnait qu'égalité et fraternité, deux divinités nouvelles forgées par le travail, l'imagination et l'intelligence seuls des hommes... Un royaume, que dis-je un royaume !, une République pour tout le monde et pour chacun. Les rues de ce petit pays n'offraient pas le visage triste et dégradant de la pauvreté... Tous y étaient logés, tous y étaient soignés, tous y étaient éduqués, et on s'y sentait toujours en sécurité. Dans ce petit pays, chacun, homme ou femme, y était traité à égalité et nul ne redoutait de perdre son emploi... *Ach, wenn es doch einmal gegeben wäre, das Land, in dem die Frauen frei und den Männern gleichgestellt wären*<sup>[i]</sup> ! Dans ce pays, on pouvait prendre le bus ou le train gratuitement et, chaque matin, déposer les enfants joyeusement dès leur plus jeune âge avant de se rendre à son travail. Aussi, on entendait souvent chanter en chœur lors de jolies parades dominicales. La fierté des habitants de ce petit pays se reflétait dans les nombreux défilés qu'ils organisaient pour célébrer leurs conquêtes sur la pauvreté, l'ignorance, l'insalubrité morale et physique, tous ces fléaux qui régnaient en maîtres dans les pays ennemis. Par beau temps, les lacs au cœur des forêts de pins regorgeaient de baigneurs aux corps nus... On y aimait la nature et l'on se plaisait à y festoyer. On disait tellement de choses sur ce petit pays. On disait que ce pays s'était donné pour tâche merveilleuse de réaliser un beau rêve de concorde et d'harmonie. Et aussi que chaque soir, les habitants s'endormaient dans la paix de ce rêve à venir... ce rêve pour lequel, chaque jour, chacun travaillait avec ardeur et espérance. L'accomplissement en paraissait si proche, si proche...

Mais sans doute connaissez-vous déjà cette histoire et vous savez comment ce rêve s'est dissipé.

Avant qu'il ne disparaisse, ses habitants entonnèrent un dernier chant. Un beau chant de fraternité, d'égalité...et de liberté. Car les habitants croyaient encore que pour parachever leur utopie, pour accomplir pleinement ce rêve qu'ils poursuivaient depuis tant d'années, il ne leur manquait plus que d'y adjoindre la liberté. Alors ils chantèrent. Les habitants s'étaient repris à rêver, oui, à rêver.

<sup>[i]</sup>Ah, s'il avait pu exister, le pays où les femmes étaient libres et égales aux hommes !

## Texte 2 : Christa Wolf (I, 2)

Lieber Mitbürgerinnen und Mitbürger,

Jede revolutionäre Bewegung befreit auch die Sprache. Was bisher so schwer auszusprechen war, geht uns auf einmal frei von den Lippen. Wir staunen, was wir offenbar schon lange gedacht haben und was

Utopia'89 / Nous sommes le peuple // Dossier pédagogique

wir uns jetzt laut zurufen: Demokratie jetzt oder nie! Und wir meinen Volksherrschaft, und wir erinnern uns der steckengebliebenen oder blutig niedergeschlagenen Ansätze in unserer Geschichte und wollen die Chance, die in dieser Krise steckt, da sie alle unsere produktiven Kräfte weckt, nicht wieder verschlafen.

Mit dem Wort Wende habe ich meine Schwierigkeiten. Ich sehe da ein Segelboot, der Kapitän ruft: "Klar zur Wende!", weil der Wind sich gedreht hat oder ihm ins Gesicht bläst. Und die Mannschaft duckt sich, wenn der Segelbaum über das Boot fegt. Aber stimmt dieses Bild noch ? Stimmt es noch in dieser täglich vorwärts treibenden Lage. Ich würde von revolutionärer Erneuerung sprechen. Revolutionen gehen von unten aus. "Unten" und "oben" wechseln ihre Plätze in dem Wertesystem. Und dieser Wechsel stellt die sozialistische Gesellschaft vom Kopf auf die Füße. Große soziale Bewegungen kommen in Gang. (...)

Ja, die Sprache springt aus dem Ämter- und Zeitungsdeutsch heraus, in das sie eingewickelt war, und erinnert sich ihrer Gefühlswörter. Eines davon ist : "Traum". Also träumen wir mit hellwacher Vernunft: Stell dir vor, es ist Sozialismus, und keiner geht weg! (...)

Unglaubliche Wandlungen. Das "Staatsvolk der DDR" geht auf die Straße, um sich als "Volk" zu erkennen. Und dies ist für mich der wichtigste Satz dieser letzten Wochen – der tausendfache Ruf: **Wir – sind – das – Volk!** Eine schlichte Feststellung, und die wollen wir nicht vergessen.

## Texte 3 : Marianne Birthler (I, 9)

Wir alle sind hier, weil wir Hoffnung haben. Auf diesem Platz ist hunderttausendfache Hoffnung versammelt. Hoffnung, Phantasie, Frechheit und Humor. Diese Hoffnung, die seit ein paar Wochen endlich in der DDR wächst, sollte, bevor sie so groß wurde wie heute, am Abend des 7. Oktober und in den Tagen und Nächten danach niedergeknüppelt werden. Ich arbeite in der Berliner Kontakt-Telefon-Gruppe mit. Wir haben über zweihundert Berichte gelesen, in denen davon die Rede ist, wie Menschen gejagt, geschlagen, gedemütigt und verurteilt wurden.

Wir alle sind hier, weil wir Hoffnung haben. Auf diesem Platz ist hunderttausendfache Hoffnung versammelt. Hoffnung, Phantasie, Frechheit und Humor.

Alle, die diese Berichte kennen, haben begriffen, hier handelte es sich nicht um Übergriffe einzelner, nicht nur um kleine Büttel, die künstlich in Streß versetzt wurden, drauflos knüppelten und grinsend Menschen befahlen sich auszuziehen und Kniebeugen zu machen. Nein, das Unrecht ist auf Befehl geschehen. Es ist geplant, vorbereitet und befohlen worden. Es geschah auf einen Schlag, auf den Straßen, in Rummelsburg, in Blankenburg, in den Garagen und auf den Höfen der Polizeireviere, in den Kasernen der Bereitschaftspolizei, in Berlin ebenso wie in anderen Städten der DDR.

Wir alle sind hier, weil wir Hoffnung haben. Auf diesem Platz ist hunderttausendfache Hoffnung versammelt. Hoffnung, Phantasie, Frechheit und Humor.

Bis heute ist nicht beantwortet: Wer hat die Befehle gegeben, wer hatte die politische Verantwortung, wer hat befohlen, daß Polizisten aufgehetzt wurden und Angst vor der Bevölkerung hatten. Wer hat ihnen gesagt, daß man sie auf dem Alexanderplatz aufhängen würde.

Was auch immer sich in diesen Tagen verändert, an einem Punkt sind wir noch nicht viel weiter gekommen. Wie schaffen wir die politischen Strukturen, die ein für allemal verhindern, daß so etwas noch einmal geschieht.

Wir alle sind hier, weil wir Hoffnung haben. Auf diesem Platz ist hunderttausendfache Hoffnung versammelt. Hoffnung, Phantasie, Frechheit und Humor.

## Texte 4 : L'acteur I, 10

*L'acteur* : Quand j'étais gamin, en sixième, on m'avait fait apprendre l'allemand... Je n'avais pas vraiment eu mon mot à dire. Je me rappelle que très vite la prof est tombée malade et qu'on a eu un remplaçant, un jeune type qui nous faisait cours en costume-cravate, c'était imposant. « Habt Ihr verstanden ? » C'était le surnom qu'on lui avait donné à cause de cette phrase qu'il répétait sans cesse. Il n'est pas resté longtemps pourtant, deux ou trois semaines peut-être, mais je me le rappelle encore très bien. Il nous racontait non pas l'Allemagne mais la RDA. Toutes les tentatives d'évasion... dans des réservoirs d'essence, dans des valises, dans des tunnels... « Habt ihr verstanden ? » Et comment qu'on comprenait ! On l'écoutait avec des yeux ouverts comme des soucoupes et les oreilles en orbite comme des satellites. On était quelques-uns tout de même à se demander pourquoi les gens tenaient tant à s'enfuir de là-bas... C'était vrai, quoi, quand on y réfléchissait un peu, de quoi se plaignaient-ils ? Un soir que ça me trottait, j'ai voulu en parler à ma mère... Du haut de mes onze ans, je lui racontai tout ce que j'avais compris de la RDA. Plus je parlais, plus je voyais ses yeux qui brillaient. Un pays où tout le monde vivait un peu comme dans notre cité...mais sans la violence et le sentiment de déclassement... Où plus personne ne se sentait marqué au front comme un lointain descendant de Caïn... Où on aurait été enfin comme tout le monde... Cela nous suffisait. La liberté, la démocratie, ça restait quand même un truc de bourgeois, après tout. Alors depuis, même en connaissant l'histoire, même en sachant toutes les dérives de la RDA, je ne peux pas m'empêcher, tout au fond de moi, comme un gamin qui garderait un vulgaire caillou au fond de sa poche comme un trésor, que ne subsistent encore de vagues éclats de cette utopie engloutie ...

## Texte 5 : Scène à la frontière II, 6

*Sopron, frontière austro-hongroise, été 1989. A la terrasse de l'hôtel Löver. Kirsten, un peu méfiante, assise à une table devant une bière. Fin d'après-midi. Arrive un homme. (Scène en français en France et en allemand en Allemagne)*

*Nicolas* : Vous permettez ?

*Kirsten (un peu contrainte)* : Je vous en prie.

*Nicolas (pour rompre le silence)* : Bel été !

*Kirsten* : Une belle journée, oui...

*Nicolas* : Vous n'êtes pas de ce pays-ci, de Hongrie, n'est-ce pas ?

*Kirsten* : Je viens de... Je suis en vacances. Vous êtes français, je l'entends à votre accent...

*Nicolas* : Je m'appelle Nicolas.

*Kirsten* : Kirsten.

*Nicolas* : Je suis journaliste. Je fais un papier sur les allemands qui quittent en ce moment la RDA. (*Kirstin fait le geste de se lever*) Ne vous inquiétez pas. Vous n'avez rien à craindre, j'essaie juste de comprendre (*Kirstin se rassied*).

*Kirsten* : Comment vous savez... ?

*Nicolas* : C'est mon métier... Et puis...

*Kirsten* : C'est ma tenue, hein, c'est ça ? (*Elle éclate de rire*) Difficile de passer inaperçue...

*Nicolas* : C'est votre tenue, aussi. Mais c'est surtout cette manière d'être sur le qui-vive depuis que vous vous êtes assise. Je vous observe depuis un moment... Et puis vous n'êtes pas la seule, vous savez, en ce moment. Disons que presque tous ceux qui ne sont pas d'ici sont plus ou moins dans votre situation. Le flot des départs ne tarit pas.

*Kirsten* : C'est un choix difficile, vous savez.

*Nicolas* : C'est pourquoi vous prenez le temps, ici, à la frontière, de prendre une dernière grande respiration avant le grand saut, n'est-ce pas ?

*Kirsten* : Vous lisez dans les pensées des gens ?

*Nicolas* : Je fais mon métier.

*Kirsten* : Si vous savez déjà tout...

*Nicolas* : Ne vous offusquez pas, ce n'est pas ce que je voulais dire. Pardonnez-moi si je vous ai heurtée. Je vois que vous êtes un peu...farouche.

*Kirsten (elle se radoucit un peu)* : Vous parlez merveilleusement l'Allemand...

Utopia'89 / Nous sommes le peuple // Dossier pédagogique

*Nicolas* : J'ai étudié la germanistique, j'ai travaillé notamment sur Christa Wolf, Heiner Müller, Stefan Heym... avant de devenir journaliste.

*Kirsten* : Vous connaissez sans doute mieux la littérature de mon pays que moi-même...

*Nicolas* : J'aime beaucoup votre pays.

*Kirsten* : Vous y avez...vécu ?

*Nicolas* : J'ai fréquenté un peu la Humboldt Universität... Puis-je à mon tour vous poser quelques questions ?

*Kirsten* : Si vous voulez...

*Nicolas* : Qu'espérez-vous trouver, à l'Ouest ?

*Kirsten* : C'est difficile à dire... J'aimerais pouvoir reprendre mon destin en main... Décider moi-même de ma vie. Sans avoir à rendre des comptes... Oui, voilà, c'est ça, je crois.

*Nicolas* : Avez-vous pleinement conscience de ce que vous laissez derrière vous ?

*Kirsten* : Que trop !

*Nicolas* : Je ne parle pas seulement de votre famille, de vos amis... Je parle aussi de tout le reste...

*Kirsten* : Je ne vous comprends pas très bien.

*Nicolas* : Vous abandonnez une forme de sécurité... Sécurité du logement, de l'emploi...

*Kirsten (elle sourit)* : On peut voir ça comme ça aussi, c'est vrai.

*Nicolas* : Non, vous n'êtes pas d'accord ?

*Kirsten* : Je prends un risque, oui.

*Nicolas* : Mais, sans vouloir vous offenser, n'avez-vous pas l'impression de... de trahir un idéal ?

*Kirsten* : Un idéal ?

*Nicolas* : Votre pays a mené des combats...pour le bien de tous, non ?

*Kirsten* : En un sens, vous avez raison. Et mon frère vous donnerait raison sans l'ombre d'un doute. Pourtant...vous voyez...je suis là.

*Nicolas* : C'est quoi pour vous, le confort ?

*Kirsten* : Le confort ?

*Nicolas* : Oui, le confort... Est-ce cela que vous allez chercher à l'Ouest ?

*Kirsten* : Pas précisément, non.

*Nicolas* : Est-ce un nouvel idéal, que vous poursuivez ?

*Kirsten* : J'ai des difficultés à répondre à vos questions, pardonnez-moi. Ce que je recherche, je vous l'ai dit, ce n'est ni un idéal ni du confort... c'est la possibilité de pouvoir faire mes propres choix. Voilà, c'est tout, et pour moi c'est beaucoup.

*Nicolas* : Le vrai confort n'est-il pas celui de l'âme ? N'est-il pas de pouvoir s'endormir en sachant que votre voisin ne manque de rien, que personne ne dort dans le froid ou ne fait la manche dans la rue, que tous les enfants sont nourris, soignés, éduqués... ? (*Kirstin ne répond pas, et se met de plus en plus sur ses gardes à mesure que Nicolas parle*) Ne redoutez-vous pas, en venant à l'Ouest, d'être confrontée à la misère, la prostitution, la violence... ? (*Kirstin se lève, prête à partir, un peu inquiète de la tournure de l'interview*) Votre pays n'est-il pas, au contraire, parvenu à bâtir une société dont la violence est pour ainsi dire éradiquée... ?

*Kirsten, debout* : Je croyais que vous vouliez me poser des questions... Pour ce qui est de la violence, les prisons de mon pays ne sont pas vides, vous savez ...

*Nicolas* : Le sont-elles moins que dans le mien... ? Et n'avez-vous pas au moins la satisfaction de penser qu'elles participent à la grande marche en avant de l'humanité... ? Nous n'avons même pas cette consolation.

*Kirsten* : Votre manière de voir est...surprenante. Vous parlez comme...

*Nicolas* : La société de consommation, savez-vous bien ce que c'est ? C'est de se demander sans cesse si ce que vous mangez n'a pas été cultivé par un miséreux exploité ou si les vêtements que vous portez n'ont pas été fabriqués par un enfant à l'autre bout du monde !

*Kirsten* : Il ne tient qu'à vous de vivre dans ce beau pays que vous décrivez... C'est cela qui nous différencie. Vous avez le droit de quitter votre pays quand vous voulez et de vous installer où vous voulez. Moi non. De même que vous avez le droit de ne pas être d'accord et de le dire.

*Nicolas* : Un droit illusoire. Non seulement le système se maintient mais il se renforce de ses oppositions. C'est dialectique. Et répugnant.

*Kirsten* : Bientôt la nuit sera tombée. Je vais devoir vous quitter. Je dois récupérer mon sac où je l'ai laissé. Empruntez donc ce chemin, il mène à la gare. De là, vous trouverez un train qui vous mènera tout droit à Berlin...et au pays de vos rêves, ce pays qui n'existe...que dans votre tête. (*Elle s'en va*)

## IX. Questions sur les textes supports

5 textes sont proposés ici pour préparer les élèves aux représentations, 2 en allemand et 3 en français. Les professeurs de langue peuvent ainsi choisir de mettre l'accent sur les textes relevant de leur discipline. Pour autant, un croisement des textes dans les deux langues permettra une meilleure préparation à la compréhension de la pièce de théâtre. Un travail interdisciplinaire avec les professeurs d'histoire-géographie, de politique, de langues, de littérature ou de théâtre, est tout à fait possible à partir de ces matériaux textuels.

Sur internet sont disponibles des vidéos des discours de certains orateurs, dont Christa Wolf et Stefan Heym.

### Texte 1 : Aède, I, 1 (texte en français)

→ A quelle époque ont-vécu les aèdes ? Quels types de récits chantaient-ils ? Quels effets de sens ce choix d'ouverture de la pièce par le « chant » d'un aède peut-il avoir ?

→ Quels autres éléments du texte permettent de situer davantage la description du côté du mythe que de la réalité ?

→ Quel élément de la devise française manque-t-il aux divinités nouvellement forgées ? Pourquoi, d'après vous, les habitants du « petit pays » veulent-ils adjoindre cet élément ? Que cela nous dit-il du régime politique qui est le leur ?

→ La description du « petit pays » vous fait-elle rêver ? Pourquoi ?

### Texte 2 : Christa Wolf I, 3 (texte en allemand)

→ Qui est Christa Wolf ? Renseignez-vous sur sa biographie.

→ Quels mots Christa Wolf met-elle particulièrement en valeur dans son discours ? Quel sens ont ces mots pour vous, dans votre réalité d'aujourd'hui ?

→ Expliquez pourquoi Christa Wolf refuse d'utiliser le mot « Wende » pour caractériser les événements de l'automne 1989.

→ Quel « rêve » évoque Christa Wolf ?

→ En quoi le slogan « Wir sind das Volk » est-il particulièrement significatif ? Comment le comprenez-vous dans le contexte de la Révolution pacifique allemande ?

### Texte 3 : Marianne Birthler I, 9 (texte en allemand)

→ Qui est Marianne Birthler ? Renseignez-vous sur sa biographie.

→ Quel mot revient de manière récurrente dans le discours de Marianne Birthler ?

Utopia'89 / Nous sommes le peuple // Dossier pédagogique



→ Que s'est-il passé au soir du 7 octobre ? A quel titre et pourquoi Marianne Birthler prend-elle la parole à la tribune lors de cette manifestation ?

→ Que dénonce avec force Marianne Birthler ?

→ Quelle est la revendication principale de Marianne Birthler dans ce texte ?

#### **Texte 4 : L'acteur I, 10 (texte en français)**

→ Montrez en quoi ce texte s'apparente à une forme de confidence.

→ Comment, dans ce texte, l'analepse introspective (souvenir d'enfance) permet-elle de lier l'intime et le politique ?

→ Montrez comment la perception d'une réalité politique par un enfant, aussi subjective et partielle soit-elle, informe sur la réalité historique des conditions de vie de l'enfant en question.

→ Commentez la phrase : « La liberté, la démocratie, ça restait quand même un truc de bourgeois, après tout. »

→ Quelle peut être d'après vous la fonction de cette confidence dans cette pièce de théâtre ? Faites des hypothèses.

#### **Texte 5 : Scène à la frontière II, 6 (texte en français)**

→ Renseignez-vous sur l'exil massif des Allemands de l'est à l'été 1989 (causes de départ, trajectoires, filières, accueil etc). Ce travail de recherche historique peut donner lieu à un exposé.

→ Quelles raisons Kirsten invoque-t-elle pour justifier son choix de quitter la RDA ? Comment comprenez-vous ces raisons ?

→ Quelle vision de la RDA le journaliste Nicolas défend-il ? Cette vision correspond-elle au vécu de Kirsten ?

→ Montrez en quoi cette scène repose sur une sorte de « dialogue de sourds » et pourquoi une forme de malaise s'instaure entre les deux protagonistes.

## X. Pistes de réponses aux questions sur les textes supports

Il ne s'agit aucunement ici d'un corrigé complet, seulement de pistes pour soutenir les enseignants dans leur tâche.

### **Texte 1 : Aède, I, 1 (texte en français)**

→ A quelle époque ont-vécu les aèdes ? Quels types de récits chantaient-ils ? Quels effets de sens ce choix d'ouverture de la pièce par le « chant » d'un aède peut-il avoir ?

Les aèdes ont vécu dans l'Antiquité, notamment en Grèce. Le plus célèbre d'entre eux est bien sûr Homère, auteur de l'Illiade et l'Odyssée, deux épopées qui retracent les faits et gestes des héros grecs lors de la guerre de Troie et du retour d'Ulysse. La première phrase de la pièce fait d'ailleurs allusion à la première phrase de l'Illiade : « Chante, déesse, la colère d'Achille ».

Ainsi, c'est sous l'égide de la mythologie que se place d'emblée le « chant » de l'aède, comme si l'histoire de la RDA était renvoyée à un temps et un espace mythiques. Il conviendra bien sûr de s'interroger sur ce choix et sa signification.

→ Quels autres éléments du texte permettent de situer davantage la description du côté du mythe que de la réalité ?

Outre la présence de l'aède et la référence explicite à l'Illiade, d'autres éléments permettent de situer la description en dehors du cadre de la réalité, dans le domaine du mythe ou du conte. La répétition des modalisateurs « on disait », l'évocation de « divinités », d'un Royaume (même s'il est aussitôt éclipsé par la référence à une République), la dénomination hypocoristique « petit pays », mais aussi la valorisation extrême de la vie dans ce pays, tout jette un soupçon d'irréalité sur la description qui ouvre la pièce.

→ Quel élément de la devise française manque-t-il aux divinités nouvellement forgées ? Pourquoi, d'après vous, les habitants du « petit pays » veulent-ils adjoindre cet élément ? Que cela nous dit-il du régime politique qui est le leur ?

La référence à la devise et à la Révolution française n'est évidemment pas anodine. On remarque aussitôt qu'il manque la « liberté » au triptyque tricolore. Ce manque est pour le moins significatif et vient renforcer le soupçon jeté par la description mythique du « petit pays ». Sans doute le discours laudatif qui inaugure la pièce, et qui reprend en partie la phraséologie du régime socialiste, dissimule-t-il une réalité moins glorieuse. Il est intéressant de noter que les habitants ne réclament pas un changement de régime mais l'ajout d'un élément manquant. D'ailleurs, lors de la révolution pacifique, la référence à la Révolution française sera courante : il s'agirait d'accomplir une révolution qui se serait arrêtée en chemin de part et d'autre des rives du Rhin. Quoi qu'il en soit, cette irréalité de la description et l'absence de liberté minent dès le départ l'image du « petit pays » et appellent à la réflexion.

→ La description du « petit pays » vous fait-elle rêver ? Pourquoi ?

La question est de savoir si l'absence de « liberté » disqualifie d'emblée les « avancées » ou du moins ce vers quoi tend le régime en place. On peut poser la question autrement, de manière un peu provocatrice, pour lancer le débat : chacun comprend qu'une société, pour être harmonieuse, a besoin des trois pieds de ce triptyque. Pour autant, s'il fallait absolument choisir, vaudrait-il mieux vivre dans une société inégalitaire et libre ou dans une société égalitaire et non libre ? Il ne s'agit pas de disqualifier d'emblée une expérience historique et politique (même si l'histoire semble avoir tranché), il s'agit d'ouvrir un horizon de réflexion à un moment où toute alternative semble avoir disparu. Il ne s'agit évidemment pas de prendre la défense d'un régime autoritaire à tendance totalitaire mais de se remettre dans la dynamique des locuteurs du 4 novembre qui, loin de vouer leur régime aux gémonies, cherchaient davantage à le réformer pour l'accomplir selon ce qu'ils croyaient être le sens de leur devenir. Ils croyaient en un autre avenir possible, bien éloigné de celui qui s'est finalement imposé.

## Texte 2 : Christa Wolf I, 3 (texte en allemand)

→ Qui est Christa Wolf ? Renseignez-vous sur sa biographie.

Voir la partie « les figures historiques » du dossier pédagogique

→ Quels mots Christa Wolf met-elle particulièrement en valeur dans son discours ? Quel sens ont ces mots pour vous, dans votre réalité d'aujourd'hui ?

Demokratie – Volksherrschaft – Ces termes renvoient aujourd'hui à une forme d'« évidence » politique en Europe occidentale (encore que l'évidence puisse sembler fragilisée ou discutable pour certains). En RDA, en 1989, malgré le nom du pays (République **Démocratique** d'Allemagne), ces termes renvoient à une aspiration, un « rêve », que la révolution pacifique allemande doit accomplir.

→ Expliquez pourquoi Christa Wolf refuse d'utiliser le mot « Wende » pour caractériser les événements de l'automne 1989.

Voir la partie « glossaire » du dossier pédagogique

→ Quel « rêve » évoque Christa Wolf ? A quel autre discours célèbre ce mot peut-il faire penser ?

Le « rêve » de Christa Wolf est celui d'un socialisme renouvelé, à visage humain, fondé sur une démocratie réelle. Il ne s'agit pas, pour elle, de changer de système politique, mais plutôt d'accomplir jusqu'à son terme le système dans lequel elle vit. Il ne s'agit pas d'opter pour un système occidental capitaliste, il s'agit de conserver le socialisme en y adjoignant la liberté réelle, la démocratie réelle. En ce sens, son rêve est bien celui qu'exprime l'aède dans la première scène. Le mot « rêve » fait penser au célèbre discours de Martin Luther King « I have a Dream », même si les rêves ne se recourent pas ici.

→ En quoi le slogan « Wir sind das Volk » est-il particulièrement significatif ? Comment le comprenez-vous dans le contexte de la Révolution pacifique allemande ?

« Wir sind das Volk » résonne un peu comme une prise de conscience et va servir de slogan fédérateur à la révolution pacifique allemande.

L'histoire de ce slogan est relativement longue. Il apparaît pour la première fois dans *La Mort de Danton*, pièce de théâtre de Büchner. Un citoyen, en réponse à Robespierre pour qui la volonté du peuple est la loi, réplique : « Nous sommes le peuple ». Lors des manifestations du lundi à Leipzig, le pouvoir tente de faire passer les manifestants pour des délinquants. Ceux-ci répondent : « Nous ne sommes pas des délinquants, nous sommes le peuple ». A partir de là, le slogan servira d'étendard à toute la révolution pacifique allemande. Il exprime la volonté des citoyens d'être à la base des décisions politiques et dénoncent, en creux, la dichotomie entre le pouvoir et la société civile. A partir du mois de décembre, le slogan va évoluer et se transformer progressivement en un « Wir sind ein Volk », aspiration nouvelle qui débouchera sur la réunification. Aujourd'hui, le slogan « Wir sind das Volk » a été phagocyté par l'extrême droite allemande au service d'une idéologie populiste, raciste/raciale, islamophobe, contre la politique d'asile menée par la chancelière Merkel envers les réfugiés.

### Texte 3 : Marianne Birthler I, 9 (texte en allemand)

→ Qui est Marianne Birthler ? Renseignez-vous sur sa biographie.

Voir la partie « les figures historiques » du dossier pédagogique

→ Quel mot revient de manière récurrente dans le discours de Marianne Birthler ?

Le mot « Hoffnung » revient de manière récurrente dans le discours de Marianne Birthler. Il exprime un changement d'état d'esprit important dans le déroulement des événements. De fait, après la manifestation du 9 octobre à Leipzig, Marianne Birthler est convaincue qu'un tournant important a été négocié. Lors de cette manifestation, le pouvoir devait reprendre la main et frapper un grand coup afin de signifier l'arrêt définitif de cette « contre-révolution » en cours. En dépit d'un scénario qui envisageait une répression sévère (rappelant lointainement l'écrasement du soulèvement du 17 juin 1953), le pouvoir a finalement capitulé et n'est pas intervenu, ce que Egon Krenz, le nouveau premier secrétaire du SED en remplacement de Honecker, mettra d'ailleurs à son crédit : la solution chinoise n'a pas été retenue (en référence aux événements de Tian'anmen). Quoi qu'il en soit, cette non-intervention ouvre un nouveau chapitre de la révolution pacifique allemande, et autorise enfin l'espoir qu'invoque Marianne Birthler.

→ Que s'est-il passé au soir du 7 octobre ? A quel titre et pourquoi Marianne Birthler prend-elle la parole à la tribune lors de cette manifestation ?

Le 7 octobre 1989 est le jour anniversaire des quarante ans de la jeune République Démocratique Allemande, festivités organisées en grandes pompes auxquelles participeront de nombreux chefs d'États étrangers, dont Mikhaïl Gorbatchev. Ces festivités seront marquées par des manifestations importantes contre le pouvoir en place. Les forces de l'ordre interviennent violemment malgré le pacifisme des manifestants qui revendiquent des réformes démocratiques. En dépit de nombreux blessés et d'une vague d'arrestations conséquente, la population reste mobilisée.

Marianne Birthler prend la parole au nom d'un groupe de contact téléphonique ayant recueilli de nombreux témoignages des exactions policières. Elle se fait ici le porte-voix des victimes de la répression policière.

### → Que dénonce avec force Marianne Birthler ?

Marianne Birthler dénonce les violences policières, notamment la manière dont les gens sont « pourchassés, frappés, humiliés, jugés », le fait qu'on les oblige à « se dévêtir et s'agenouiller », tout cela sur ordre des autorités politiques. Elle note en effet qu'il ne s'agit aucunement de cas isolés mais d'une procédure répandue dans toute l'Allemagne de l'est, citant notamment Rummelsbourg et Blankenbourg, une procédure « planifiée, préparée, ordonnée ».

C'est donc bien l'État répressif qui est mis en cause directement par Marianne Birthler dans une accusation virulente et pour le moins courageuse. Rappelons que, lors de son intervention, les institutions de la RDA sont encore en place et que personne ne peut présager de ce qu'il va advenir... Une reprise en mains du pouvoir n'est pas exclue, et l'avenir de Marianne Birthler n'est pas écrit.

### → Quelle est la revendication principale de Marianne Birthler dans ce texte ?

Marianne Birthler veut faire établir la responsabilité des exactions commises à l'encontre de la population (en visant les vrais responsables, elle vise non seulement le pouvoir judiciaire, mais aussi évidemment le pouvoir politique) et veut enclencher une réflexion sur les structures de l'État qui autorisent une telle « violence légitime ». Il s'agit pour elle de repenser les structures étatiques afin d'empêcher que de telles exactions puissent se reproduire. En ce sens, il s'agit bien d'un texte éminemment politique.

## Texte 4 : L'acteur I, 10 (texte en français)

### → Montrez en quoi ce texte s'apparente à une forme de confidence.

- Marqueurs de la première personne du singulier qui renvoient directement au locuteur
- Évocation de la mémoire (« quand j'étais gamin », « je me rappelle », « du haut de mes onze ans »)
- Temps de la description au passé
- Ponctuation expressive
- Récit dans le récit + commentaires rétrospectifs
- Vocabulaire du jugement : « C'était vrai », « de quoi se plaignaient-ils ? »...
- Marques de l'intime : « Je ne peux pas m'empêcher », « tout au fond de moi ».

### → Comment, dans ce texte, l'analepse introspective (souvenir d'enfance) permet-elle de lier l'intime et le politique ?

Ici, l'analepse permet de reconstituer en creux l'univers de l'enfance du locuteur : univers du collège qui lui permet de découvrir le monde (il révèle son ignorance), univers familial (mère isolée tout aussi ignorante), univers psychologique (marques de l'admiration, de l'envie, de la honte), univers social (cité, violence, sentiment de déclassement...). Les conditions de vie de l'enfant expliquent de toute évidence, au moins pour partie, l'adhésion implicite à l'univers de la RDA. On peut y voir une forme de déterminisme socio-psychologique. Quoi qu'il en soit, la RDA semble vécue (au moins sur le plan du Utopia'89 / Nous sommes le peuple // Dossier pédagogique

fantasme) comme lieu de « guérison sociale » : la référence biblique à Caïn révèle la profondeur de la blessure, au point de lui conférer presque une dimension métaphysique. Ainsi, la blessure politique s'inscrit dans la chair de l'individu, y appose un sceau indélébile (comme Caïn marqué au front), creuse ses ramifications dans le plus intime de l'histoire personnelle.

→ Montrez comment la perception d'une réalité politique par un enfant, aussi subjective et partielle soit-elle, informe sur la réalité historique des conditions de vie de l'enfant en question.

L'enfant a grandi en « cité », dans un environnement apparemment violent, marqué par l'ignorance de l'histoire, probablement dans un désert culturel. Pour autant, la prégnance du souvenir scolaire, de même que le choix de l'Allemand comme langue vivante (souvent « réservé » aux bons élèves), semblent indiquer que l'enfant a pu grâce à l'école s'extraire de sa condition sociale d'origine. Le métier du locuteur (comédien), ainsi que les interrogations intellectuelles et politiques, confirment ce changement d'univers social.

→ Commentez la phrase : « La liberté, la démocratie, ça restait quand même un truc de bourgeois, après tout. »

Cette phrase peut être perçue comme provocatrice mais elle resitue aussi la Révolution française dans son contexte, à savoir celui d'une révolution bourgeoise. On peut lire la phrase dans la perspective de l'enfant (elle est à l'imparfait et rien ne dit que l'adulte partage toujours cette pensée) dont les hiérarchisations ne sont pas forcément les mêmes que celles des adultes : la liberté et la démocratie ne sont pas des valeurs absolues pour l'enfant car elles ne lui permettent pas de vivre dans les conditions matérielles, sociales, intellectuelles..., auxquelles il aspire. On peut y lire un inachèvement de la Révolution française que la révolution marxiste-léniniste serait venue « accomplir ». L'aède, dans le premier texte, évoque un pays d'égalité et de fraternité auquel manque la liberté. Ici, le comédien semble répondre comme en écho que dans les démocraties règnent la liberté, mais qu'il y manque l'égalité et la fraternité. Comme s'il y avait impossibilité de créer un régime qui allie réellement les trois aspects, et qu'il faille forcément choisir l'un ou l'autre régime avec ses manques et ses défaillances.

→ Quelle peut être d'après vous la fonction de cette confidence dans cette pièce de théâtre ? Faites des hypothèses.

Cette confidence permet de donner une dimension personnelle et subjective aux enjeux idéologiques et politiques de la pièce, comme pour souligner que la politique n'est jamais désincarnée. Elle permet de comprendre l'horizon intellectuel et politique du comédien : elle le situe, l'inscrit dans une histoire personnelle qui elle-même prend place dans l'Histoire politique et sociale du XXe siècle. En ce sens, elle démultiplie les perspectives.

Elle met aussi le personnage en abîme : un acteur joue le rôle d'un comédien. Quand il s'exprime à la première personne, on ne sait pas exactement qui parle de l'acteur ou du comédien. Cette mise en abîme trouble la réception et oblige à une forme de distanciation critique qui pousse le spectateur à s'interroger sur son rapport personnel à son histoire politique.

## **Texte 5 : Scène à la frontière II, 6 (texte en français)**

→ Renseignez-vous sur l'exil massif des Allemands de l'est à l'été 1989 (causes de départ, trajectoires, filières, accueil etc). Ce travail de recherche historique peut donner lieu à un exposé.

→ Quelles raisons Kirsten invoque-t-elle pour justifier son choix de quitter la RDA ? Comment comprenez-vous ces raisons ?

Kirsten veut « reprendre son destin en main », « décider elle-même de sa vie », « faire ses propres choix ». Il s'agit de raisons uniquement morales ou philosophiques. Kirsten est mue par un désir de liberté. En creux, cela montre que le régime dans lequel elle vit est vécu comme autoritaire et totalitaire.

De fait, les choix des individus, notamment sur le plan professionnel, y étaient extrêmement contraints. Le groupe, le collectif, avaient toujours la prééminence sur l'individu qui devait d'abord se vivre comme élément d'un tout dont il dépendait. L'État décidait in fine du parcours scolaire, universitaire, professionnel, de chacun, au regard de critères ne relevant pas toujours de la performance individuelle (et relevant souvent ou de l'arbitraire ou, pire encore, de considérations purement politiques : par exemple, un fils de commerçant, forcément soupçonné de véhiculer des valeurs bourgeoises, n'était pas autorisé à préparer l'équivalent du baccalauréat et à poursuivre des études...).

→ Quelle vision de la RDA le journaliste Nicolas défend-il ? Cette vision correspond-elle au vécu de Kirsten ?

Le journaliste français semble avoir une vision idéologisée de la RDA. Partageant pleinement les valeurs défendues par le régime, il en reste à cette perspective programmatique et semble ignorer la réalité, la « part sombre » du régime, ou du moins la relativiser comme un élément secondaire ou accessoire. Il partage en cela le regard de nombreux intellectuels français pour qui les dérives des régimes communistes ne constituaient qu'un épiphénomène historique.

La réalité de Kirsten est en décalage avec les propos du journaliste. Elle ne se situe pas sur un plan idéologique, exprime une revendication a priori simple...et fondamentale : être responsable de ses choix de vie. Cette revendication souligne (et dénonce), par sa simplicité, la nature du régime qui lui fait face.

→ Montrez en quoi cette scène repose sur une sorte de « dialogue de sourds » et pourquoi une forme de malaise s'instaure entre les deux protagonistes.

Cette scène « à la frontière », plus que des pays, confronte en réalité des philosophies, des paysages mentaux, des convictions... et des parcours de vie. Les deux protagonistes ne peuvent pas se comprendre : l'un raisonne idéologiquement quand l'autre parle d'expérience personnelle. L'un imagine un pays assez proche de la description qu'en donne l'aède au début de la pièce, une forme d'utopie en passe de se réaliser, tandis que l'autre exprime une souffrance, un dépit, tout autant que la nécessité d'un ailleurs respirable. Cette croisée des chemins est aussi un croisement entre principe de plaisir et principe de réalité, fantasme et réel... Néanmoins, la question demeure de savoir si, de l'autre côté de la frontière, Kirsten va réellement trouver ce qu'elle est partie y chercher et si elle ne va pas, à son tour, vivre une nouvelle forme de désillusion...

# XI. Interview de Frédéric Barriera, auteur et metteur en scène de *Utopia '89 / Nous sommes le peuple*, par Enrica Sartori

## **Comment avez-vous eu l'idée de ce projet théâtral ?**

*Utopia 89 / Nous sommes le peuple* est un projet théâtral qui résulte de plusieurs rencontres. Lorsque je suis arrivé à Berlin, il y a deux ans, une connaissance m'a donné à lire les mémoires de Marianne Birthler, personnalité allemande dont je n'avais jamais entendu parler. Très vite, à la lecture, je me suis rendu compte de l'extrême distorsion qu'il pouvait y avoir entre la perception qu'en France on avait de ce qu'on appelle la révolution pacifique allemande et la réalité historique. Ce fut immédiatement passionnant.

Sans doute aussi les noms de Heiner Müller, Christa Wolf, Stefan Heym...ont rapidement attiré mon attention sur l'événement du 4 novembre 1989, la grande manifestation sur Alexanderplatz, à Berlin. En cherchant sur internet (c'est devenu maintenant un premier réflexe), j'ai découvert nombre d'orateurs dont je n'avais jamais entendu parler. Je ne suis ni historien ni germaniste de formation, et n'ai donc une connaissance de l'Allemagne et de la langue allemande qu'à travers ma curiosité personnelle, essentiellement d'ailleurs pour la littérature, notamment le théâtre, et la philosophie allemandes. Imaginez ma surprise de découvrir qu'à la même tribune, pendant trois heures, se sont exprimés des intellectuels, des artistes, des opposants, mais aussi des hommes d'Église, des membres du Politbüro et même un espion de toute première catégorie : il va sans dire que d'emblée s'offrait là un personnel historico-théâtral tout à fait incroyable. Jamais, en France, à ma connaissance, une telle disparité de points de vue, de prises de parole, n'a eu lieu en un même espace-temps donné.

J'ai ensuite eu la chance de rencontrer Guillaume Mouralis, historien, avec qui j'ai partagé mes découvertes et mon désir de constituer ces découvertes en matériau théâtral. Du coup, lui-même a regardé cet événement de plus près et rapidement est née l'idée d'un travail commun pour mettre en synergie nos découvertes respectives.

Il a ensuite fallu convaincre les partenaires institutionnels, mais c'est une autre histoire.

## **Pouvez-vous nous parler un peu de la phase d'écriture de la pièce ?**

Au début, par jeu, je me suis amusé à traduire les discours du 4 novembre 1989. Je pensais aussi, éventuellement, les porter à la connaissance d'un public français, jusqu'à ce que la complexité de la question des droits d'auteur (il faut obtenir les droits pour chacun des orateurs, au nombre de 26, certains gérés par des maisons d'édition, d'autres par des ayant-droits) me dissuade de persévérer dans cette démarche.

Très vite aussi, un désir de théâtre à partir de ce matériau s'est imposé. Mais comment faire du théâtre à partir de discours ? A partir d'un événement historique si mal connu du public français ? J'ai en effet d'abord raisonné en termes de public français avant progressivement de me dire que, peut-être, la perception française d'un événement a priori allemand pourrait aussi intéresser un public allemand.

Le cadre théâtral : unité de temps, de lieu, tension dramaturgique, conflit, issue incertaine, était d'emblée évident. L'issue « heureuse » (du 9 novembre) transforme si l'on veut le drame en tragi-comédie. Cette tension, ce frottement des univers, ont tout de suite provoqué chez moi un vif intérêt. Cet intérêt s'est redoublé lorsque progressivement je me suis rendu compte que la tension entre les



locuteurs en cachait peut-être une autre encore plus profonde, entre les locuteurs et la population qui leur fait face.

Très vite s'est imposé à moi un dispositif de mise en abîme, théâtralement assez classique, je le reconnais, qui me permette de faire entendre à la fois le matériau historique et sa distorsion, ou du moins son prisme français. La pièce se déroule lors d'une répétition en banlieue parisienne durant laquelle deux comédiens français tentent, à l'occasion du trentenaire de la chute du Mur, de bâtir un spectacle à partir des discours du 4 novembre. Ainsi, on entend à la fois quelques discours et leur réception immédiate par des français plus ou moins ignorants de cette « histoire allemande »... La liberté que me donne le dispositif de la répétition me permet de déstructurer la représentation à la fois sur un plan temporel et sur un plan spatial. Du coup, le 4 novembre devient élément de convergence, élément magnétique, si l'on veut, sur lequel viennent s'agrèger d'autres éléments soit purement textuels, soit des témoignages plus ou moins réécrits, soit des scènes fictives qui permettent une mise en perspective de l'événement, soit des commentaires directs des protagonistes (C. Wolf, Gisy, Schabowski...), ou échanges entre les comédiens, eux-mêmes en désaccord sur la signification politique et historique à donner à cet événement...

### **Heiner Müller est une figure centrale de votre pièce, pourquoi ?**

Le dispositif de mise en abîme se double en effet d'une quête, celle de Heiner Müller (intellectuel très connu des milieux théâtraux en France), dont les positions philosophiques et politiques font exploser les cadres de réception habituels : les critiques de Heiner Müller à l'égard du capitalisme et des démocraties occidentales n'ont pas grand-chose à envier à celles – souvent plus feutrées, d'ailleurs – à l'égard des régimes socialistes dictatoriaux. A cet égard, Heiner Müller ne rend pas la tâche facile. Difficilement « utilisable » dans un dispositif argumentatif classique. A cela s'ajoute qu'au lieu de lire un discours en son nom, comme l'ont fait tous les autres orateurs, Heiner Müller fait le choix de lire un tract appelant à la constitution de syndicats indépendants. La genèse de ce choix est explicitée par Renate Hürtgen. Mais pourquoi Heiner Müller, qui accepte de prendre la parole – après tout, rien ne l'y obligeait – refuse-t-il de le faire en son nom ? Lui qui est par ailleurs si prolixe, qui outre ses écrits proprement théâtraux, a une œuvre en grande partie constituée d'entretiens, de conversations (plus ou moins énigmatiques, parfois), d'articles, de préfaces, de discours... Le genre même du discours ne lui est pas étranger. Alors pourquoi, lorsque lui est donnée la possibilité de s'exprimer devant et pour tout le pays (la manifestation est retransmise, comme on sait, à la télévision est-allemande) et au-delà même du pays, les journaux télévisés occidentaux feront aussi leurs titres sur cette manifestation, fait-il ce pas de côté ? S'agit-il d'une dérobade ? D'un acte visionnaire ? Une forme d'engagement inattendue ? Quoi qu'il en soit, ce discours masque quelque chose...et nous revoilà dans la question du théâtre.

### **De quoi Heiner Müller est-il le masque ?**

En recherchant, on se rend compte que l'intention première de Heiner Müller était de lire un texte...de Brecht ! Soit un autre masque, si l'on veut. Ainsi, on a à faire au masque d'un masque...mise en abîme du personnage. Heiner Müller, comme on sait, ne veut pas savoir qui il est.

D'un point de vue théâtral, ce jeu des masques nous intéresse au premier chef. Car ce ne sont pas seulement des personnes qui s'expriment à la tribune, ce sont des personnages : personnages publics pour la plupart d'entre eux, personnages qui s'essaient à un jeu de masques. Schabowski prend le masque du réformateur, Markus Wolf s'essaie à tomber le masque de l'espion, lui, l'homme sans visage, pour parler soi-disant à découvert, à nu, face à face – non sans un certain courage, d'ailleurs – avec la population qui lui fait face : le masque de l'absence de masque est une figure bien connue parmi les masques (et n'est pas sans rappeler une forme de rousseauisme naïf). Chacun joue sa partition dans ce dernier bal masqué avant le basculement inattendu du 9 novembre.

De quoi Heiner Müller est-il le masque ?...

**Avec ce travail, on peut dire que vous faites du théâtre historique... Pourtant vous récusez la notion de « reconstitution historique ». Pouvez-vous expliquer ?**

Pour moi, la reconstitution historique a une fonction muséologique : elle circonscrit l'événement et l'expose mais, aussi, ce faisant, le coupe de son rapport vivant, parfois sous-jacent, au présent. Elle le cantonne dans la sphère de la culture ou du savoir. En ce sens, elle en fait quelque chose d'inerte.

Or, ce qui m'intéresse, ce n'est pas le savoir en tant que tel, c'est davantage de travailler notre présent dans une perspective palimpseste ou archéologique. Un peu comme une sonde, un carotte glaciaire, mais tout en conservant l'épaisseur du continuum entre l'événement passé et le moment présent de l'acteur et du spectateur.

C'est pourquoi aussi je ne coupe pas l'acteur de lui-même en le circonscrivant dans un personnage : l'acteur doit pouvoir être sur scène, sinon en son nom, du moins dans sa matérialité psychique réelle. Je veux dire par là que l'acteur, dans cette pièce, non seulement prête sa personne (corps, voix, psychisme) à d'autres personnages (fictifs ou réels), ce qui le libère d'un travail mimétique ou symbiotique avec les personnages puisqu'on voit l'acteur « travailler », mais il joue aussi en tant que personne avec un point de vue non seulement sur les personnages qu'il joue ou ceux des autres acteurs, non seulement sur les événements historiques en question, mais aussi sur la manière dont ces événements ou ces personnages ont travaillé sa propre histoire. C'est ce travail qui m'intéresse, celui du temps, de la mémoire, mémoire réelle et mémoire fictive s'enchevêtrant...

**Qu'apporte ici la collaboration avec les scientifiques ?**

L'histoire et les sciences humaines ne sont pas une caution ni même une simple ressource : il s'agit d'abord d'un dialogue, qui permet de mettre la mémoire à l'épreuve de la science. Cela permet de débusquer d'autres chemins de mémoire possibles, des chemins de traverses, des chemins parallèles, des détours : par les arts, l'architecture, les archives, les témoignages, les traces, les effacements... On fait dialoguer les mémoires.

La science oppose parfois une résistance à la mémoire : la mémoire a reconstitué un souvenir que la science déconstruit. Cette résistance m'intéresse car elle libère, là encore, d'autres possibilités ou voies ou cheminements... La mémoire peut s'approprier, refuser, déformer...elle a du jeu. La mémoire juge, trie, sélectionne, met en perspective. Ce jeu constitue ici aussi la matière de mon théâtre.

La science est aussi une mémoire, bien sûr, mais c'est une mémoire froide. Ce que Nietzsche montre très bien dans sa seconde Intempestive.

**La mémoire juge, dites-vous. Et le théâtre ?**

Le théâtre, contrairement à la science, n'a pas de comptes à rendre : la vérité des faits n'y a aucune importance. Le code de déontologie du scientifique diffère fondamentalement de celui de l'artiste. Chacun est véridique d'une manière différente. Mais là où la véridicité scientifique répond à des critères exogènes/factuels, la véridicité artistique repose au contraire sur des critères endogènes.

Mon travail théâtral ne juge pas. Mais il n'est pas neutre non plus.

**Peut-on parler de théâtre à vocation pédagogique ? Vous travaillez beaucoup aussi avec un public lycéen et étudiantin...**

L'Histoire est pour moi d'abord un matériau scénique. Au fond, il ne s'agit pas d'instruire... Le point de départ n'est pas tant une visée scientifique ou didactique : il ne s'agit pas de restituer pour un public d'aujourd'hui des interrogations ou des faits d'hier... Il s'agit bien, puisqu'on est au théâtre, de poser des questions d'aujourd'hui. Pour autant, l'Histoire n'est ni alibi, ni évidée de son sens. Elle est

détour. Il s'agit de jouer avec des ombres : comme le dit Emmanuel Terray, les « revenants » ouvrent une béance entre l'être et le non-être, entre la vie et la mort, le passé et le futur... La question du temps, de sa contemporanéité, s'en trouve pervertie.

Mais il ne s'agit pas seulement de rendre visible des ombres du passé, comme on évoque un souvenir, avec une pointe de curiosité, de nostalgie, ou même de rejet farouche pour mieux s'assurer le moment présent. Nous ne sommes ni dans le registre de l'évocation ni dans celui de l'invocation. L'actualisation de l'Histoire ne se fait pas depuis un point ancré dans le passé vers notre actualité mais depuis notre actualité vers un foyer d'ouvertures des possibles ancré dans le passé : réactualiser des potentialités, leur donner vie, moins pour s'inscrire en continuité que pour ouvrir des brèches dans notre présent.

Le présent lisse l'histoire, la circonscrit pour tenter de mieux la contenir dans sa gangue du passé. « Ce qui est passé est passé... » sert alors de dicton populaire pour tenter de couper les liens, les fils, avec le passé qu'on s'empresse d'ériger en monument ou de montrer sous vitre pour mieux, finalement, s'en débarrasser. Muséologie. Mise en forme scolaire. Mais quand le passé ne passe pas ?

### **Une sorte de retour du refoulé ?**

L'Histoire est conflit de forces, champ de forces, chaque force au pouvoir s'efforçant non seulement de se maintenir, de perdurer, mais de se faire passer pour inéluctable, « naturelle », et de « discréditer » les forces antagonistes, par tous les moyens possibles. L'Histoire est toujours écrite par les vainqueurs. Que les vaincus cherchent à regagner le terrain de l'Histoire, à combattre de nouveau dans son arène, au besoin par des moyens radicalement nouveaux, n'a rien pour nous étonner. Mais le théâtre n'a que faire de cela. Le théâtre n'est ni psychanalyse de l'Histoire, ni juge, et encore moins justicier. Le théâtre est action sur une scène, présence, davantage présentation ou même présentification que représentation. Alors pourquoi l'Histoire ?

L'Histoire est un foyer encore incandescent que le théâtre tisonne. La métaphore s'arrêtera là, car il ne s'agit pas de mettre le feu au présent. En tisonnant l'Histoire, il s'agit de redonner vie à notre présent, de le densifier en le réinscrivant dans des perspectives que l'on cherche souvent à occulter. Rien de tel pour se débarrasser d'une potentialité, d'un adversaire, d'un cheminement alternatif, que de l'effacer...d'en effacer toute trace. Technique bien connue dans l'Histoire, justement, quand elle est écrite « officiellement » par des idéologies totalitaires... N'allons pas croire que nos démocraties nous préservent de toute forme de réécriture.

### **C'est le cas pour l'histoire allemande ?**

Comme on le sait, l'écriture de la Wende (un terme qui signifie Tournant, nom qui a souvent été donné à la révolution pacifique allemande) est un enjeu politique majeur, qui n'engage finalement rien moins que l'Histoire du continent européen. La perspective téléologique a jusqu'ici tout écrasé : inéluctable était la chute du Communisme en raison d'une faiblesse économique congénitale, inéluctables étaient le soulèvement populaire et le désir de liberté, donc la chute du Mur, inéluctable était la réunification, au nom d'une inéluctabilité aux relents parfois malodorants... Et le capitalisme, qui arbore le masque de la démocratie pour se donner des airs de genre modèle, continue son œuvre noire au service de la pulsion de mort avec la bénédiction d'un troupeau d'enfants lâchés dans un magasin de jouets un peu avant les fêtes de Noël.

Le théâtre interroge cette pseudo-inéluctabilité. Le théâtre est là pour faire tomber les masques. Le masque du théâtre vient démasquer les impostures... Non pas à coup d'idéologies, de slogans, de discours... Mais justement en confrontant le réel à sa représentation, par frottements successifs, pour découvrir ou redécouvrir ce que l'on pourrait appeler des esquisses ou des œuvres palimpsestes, sinon même des remords de l'artiste. Loin de nous l'idée de rejouer des scènes historiques : le théâtre ne rejoue pas, il joue. L'Histoire n'est pas du théâtre. Le théâtre est un espace de jeu. En accueillant Utopia'89 / Nous sommes le peuple // Dossier pédagogique

l'Histoire dans son espace de jeu, le théâtre réouvre l'avenir. Jankélévitch nous rappelle que nous devons assistance au passé « car si nous cessions d'y penser, il serait anéanti ». Or, le passé anéanti signifie la fin de l'avenir, la soumission, l'asservissement au présent...

## XII. Informations pratiques

### Dates

- A Berlin, représentations pour les scolaires prévues les 28 et 29 octobre 2019 à 13h30, à l'Institut français ; ateliers et rencontres possibles du 16 septembre au 4 octobre, puis du 21 octobre au 25 octobre.
- Représentations prévues au Theaterhaus Mitte, les 22, 23, 24 novembre
- A Paris, représentations au théâtre de l'Épée de bois du 4 au 9 novembre ; ateliers et rencontres possibles dans les semaines du 7 au 18 octobre et dans la semaine du 4 au 9 novembre.
- Une présentation d'un Work in Progress est aussi prévue à Lilas en scène les 11 et 12 octobre

Les interventions du metteur en scène ou du chercheur se font sur une séance de cours et sont à titre gracieux.

Les ateliers théâtre encadrés par des comédiens professionnels bilingues ont une durée de 4 heures et sont à la charge de l'établissement (220 euros TTC) par atelier, sauf cas de subvention spécifique (en cours de négociation, notamment à Berlin).

Si vous êtes intéressé par l'une ou l'autre de ces interventions (non exclusives : vous pouvez combiner un atelier et une intervention), merci de me le faire savoir au plus vite afin de pouvoir organiser au mieux le calendrier.

Pour pouvoir bénéficier d'une rencontre ou d'un atelier, il vous suffit d'envoyer un mail à l'adresse suivante : [frederic.barriera@gmx.de](mailto:frederic.barriera@gmx.de) ou de téléphoner au 06 11 26 74 00

### Programmation

- Lilas en scène
- Institut Français Berlin
- Théâtre de l'Épée de bois (Cartoucherie)
- Theaterhaus Mitte

### Partenaires

- Institut Français Berlin
- Centre Marc Bloch
- Fondation Rosa Luxembourg
- OFAJ / DFJW
- Berliner Beauftragter zur Aufarbeitung der SED-Diktatur